

BIBRACTÈ

ARCHÉOLOGIE
INVERSÉE

BIBRACTE, INSPIRATIONS DE L'ARCHITECTE
PIERRE-LOUIS FALOCI
15 JUIN - 11 NOVEMBRE 2025

DOSSIER
DE PRESSE

COMMUNIQUÉ

ARCHÉOLOGIE INVERSÉE Bibracte, inspirations de l'architecte PIERRE-LOUIS FALOCI

À l'occasion des 30 ans du musée, dont le chantier d'extension initié en 2021 vient de se terminer, l'équipe de Bibracte propose de revenir sur l'incroyable aventure architecturale qui a accompagné le développement de ses activités. Pour inaugurer sa nouvelle salle d'exposition temporaire, elle s'associe une nouvelle fois à l'architecte Pierre-Louis Faloci pour raconter les étapes de cette aventure et en décrypter les grands principes architecturaux, ainsi que les sources d'inspiration.

Les bâtiments du musée et du Centre archéologique européen de Bibracte ponctuent le paysage du Morvan des Sommets de leur sobre et élégante horizontalité. Faite de pierre, de béton, de verre et de métal, leur ligne résolument contemporaine s'inscrit dans la topographie tout en soulignant « l'histoire sourde du lieu ».

À partir du 15 juin 2025, l'exposition temporaire **Archéologie inversée** propose de retracer l'histoire originale du projet architectural conçu par Pierre-Louis Faloci, depuis la première esquisse en 1991 jusqu'à la récente extension du musée. Un projet qui n'a cessé d'évoluer pour répondre aux besoins de l'établissement et de ses publics et qui se nourrit d'inspirations fortes, puisées auprès des maîtres de la perspective, de l'optique, du cinéma et de l'art contemporain. En retour, Bibracte marque un moment décisif dans le parcours de l'architecte.

Pierre-Louis Faloci développe en effet à Bibracte de grands principes qui nouent une relation intime entre les bâtiments et le lieu : souci de l'intégration paysagère, cadrage du regard, modularité des espaces, déclinaison de motifs empruntés au site et donc, ici, à l'archéologie, comme le quadrillage, l'émergence des murs ou la stratigraphie des matériaux qui rythment les façades.

Lauréat en 2018 du Grand Prix national de l'architecture, Pierre-Louis Faloci avait reçu en 1996 la prestigieuse Équerre d'argent pour la réalisation du musée de Bibracte.

Cette exposition, conçue en collaboration étroite avec l'agence Faloci, prend la suite de l'exposition temporaire organisée par la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2022, sous le titre *Pierre-Louis Faloci, une écologie du regard*.

Informations pratiques

Exposition temporaire du 15 juin au 11 novembre 2025

Tous les jours de 10h à 18h (et de 9h30 à 19h du 5 juillet au 31 août)

Musée de Bibracte, 2 route Jacques-Gabriel Bulliot, 71 990 Saint-Léger-sous-Beuvray



*Le musée de Bibracte adossé à la forêt, sur les pentes du mont Beuvray.
© Bibracte, Antoine Maillier 2020 / n°125845*



*Le Centre archéologique européen, dans le bourg de Glux-en-Glenne.
© Bibracte, Antoine Maillier 2018 / n°117539*

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

*Installée dans la nouvelle salle du musée de Bibracte, l'exposition **Archéologie inversée** dévoile un pan de l'histoire récente du mont Beuvray sous l'angle de l'architecture contemporaine. Elle s'appuie pour cela sur un fonds iconographique particulièrement riche et varié. Il est constitué des milliers d'images capturées par le photographe de Bibracte, Antoine Maillier, qui documente depuis presque 40 ans tous les pans de l'activité de l'établissement et de la vie du site.*

S'y ajoute l'important fonds d'archives graphiques de l'agence de Pierre-Louis Faloci, dont les documents permettent de suivre les étapes d'élaboration de chaque projet et d'en lire les lignes de force : les croquis tracent les premières intentions, les plans techniques et les coupes dessinent les détails et font varier les vues, les maquettes restituent les volumes. Les images collectées par l'architecte tout au long de sa carrière à Bibracte et sur les autres sites où il est intervenu dialoguent avec les images rencontrées à force d'exploration artistique et architecturale, à travers les siècles et les continents.

*C'est en associant ces sources variées, en mettant en regard – et parfois en mouvement – ces documents, plans et images que l'exposition **Archéologie inversée** propose de plonger dans l'univers à la fois rigoureux et sensible que façonne le travail de Pierre-Louis Faloci.*

Introduction

40 ans d'archéologie, 30 ans d'architecture contemporaine à Bibracte

Il y a 40 ans, les fouilles reprenaient sur le mont Beuvray, plus de 70 ans après l'interruption des investigations initiées au XIX^e siècle. En 1985, le site est déclaré « d'intérêt national » par le Président Mitterrand et voit converger des archéologues de toute l'Europe, dans une émulation scientifique toujours à l'œuvre.

La dynamique autour de Bibracte s'amplifie dans le cadre des Grands travaux de l'État : entre 1992 et 1994, le mont Beuvray voit sortir de terre le musée et, face à lui, à 5 km, le Centre archéologique européen. Le Président François Mitterrand les inaugure en personne, le 4 avril 1995.

C'est un jeune architecte, Pierre-Louis Faloci, qui a remporté le concours d'architecture en signant un projet évolutif, aux lignes épurées et minérales. Il s'appuie sur la dispersion des composantes du programme pour créer un remarquable dispositif optique, dans un cadre paysager maîtrisé. Formes et matières filent la métaphore de l'archéologie et soulignent « l'histoire sourde du lieu ».

Depuis 30 ans, le travail de Pierre-Louis Faloci continue d'accompagner le développement de Bibracte. À l'heure d'en inaugurer une nouvelle étape, avec l'achèvement de l'extension du musée qui abrite sa nouvelle salle d'exposition, prenons le temps de décrypter cette aventure architecturale originale, véritable laboratoire tant pour l'architecte que pour Bibracte.

Section 1 / L'histoire du projet

Le plus petit des Grands travaux culturels du Président

Inscrit dans la seconde vague des Grands travaux culturels du début du second mandat de François Mitterrand, le projet du mont Beuvray bénéficie des intérêts convergents des scientifiques et des politiques réunis autour du Président et de son ministre de la Culture, Jack Lang.

Le projet prévoit le déploiement d'une ambitieuse infrastructure dédiée à l'accueil des scientifiques et du public et s'accompagne de l'acquisition par l'État de la totalité des pentes du mont Beuvray (900 ha) ainsi que de plusieurs parcelles à Glux-en-Glenne. Parmi les 12 architectes candidats, c'est à Pierre-Louis Faloci que le projet est confié, le suivi du chantier étant délégué à la Société anonyme d'économie mixte nationale du Mont Beuvray fondée pour l'occasion.



Visite officielle de F. Mitterrand, le 30 avril 1989.
© Bibracte, Antoine Maillier 1989 / n°83356



Pierre-Louis Faloci présente le projet au Président F. Mitterrand, pendant une visite des chantiers, en 1993.
© Bibracte, Antoine Maillier 1993 / n°102289

Les grandes étapes du projet

- 1984** Reprises des fouilles, dirigées par Christian Peyre (ENS) et Jean-Paul Guillaumet (CNRS)
- 1985** Visite présidentielle pour déclarer Bibracte « site d'intérêt national »
- 1989** Visite présidentielle pour annoncer l'inscription de Bibracte parmi les Grands Travaux
- 1991** Création de la Société anonyme d'économie mixte nationale du mont Beuvray
Concours d'architecture et achats des terrains par l'État. Musée de préfiguration
- 1992** Début des travaux du musée, fouille d'une nécropole à l'emplacement du futur parking
- 1993** Début des travaux du centre de recherche, du gîte et de la cafétéria à Glux-en-Glenne
- 1993** Visite de chantier par François Mitterrand
- 1994** Les équipes s'installent dans les bâtiments du musée et du centre de recherche
- 4 avril 1995** Inauguration du musée et du centre de recherche par François Mitterrand
- 1996** Le musée reçoit l'Équerre d'Argent
- 1998** Création du second gîte en bas du bourg de Glux
- 2000** Création d'un point d'information touristique dans un pavillon avancé sur le parvis du musée
- 2005** Transformation du pavillon en restaurant *Le Chaudron*
- 2007** Réaménagement de l'accueil-boutique du musée
- 2008** Agrandissement du parking du musée
- 2010-2011** Extension du centre de recherche et création d'espaces de conservation pour Bibracte et pour le Centre de conservation et d'étude (Service Régional de l'Archéologie - DRAC Bourgogne-Franche-Comté)
- 2010-2013** Refonte de l'exposition permanente
- 2016** Mention spéciale du Prix européen des Musées
- 2018** Pierre-Louis Faloci lauréat du Grand prix national de l'architecture pour l'ensemble de sa carrière
- 2022-2025** Extension du musée : création d'une nouvelle salle d'exposition temporaire, reconversion de l'ancienne salle en auditorium

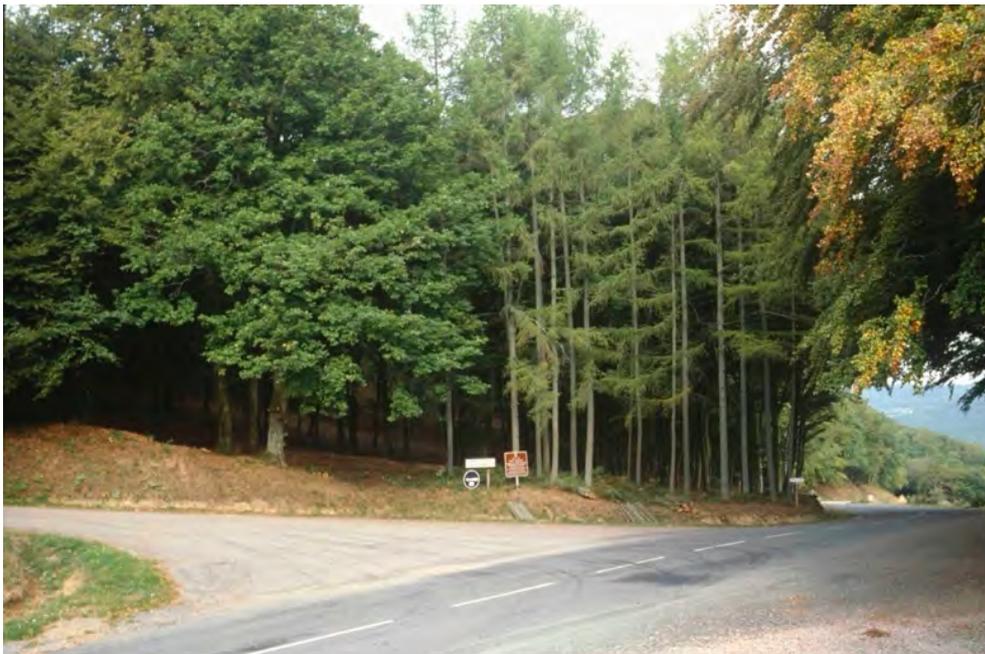
« Au pays des sources »

Lorsque le concours d'architecture est lancé, en 1991, les candidats découvrent un paysage forestier, sculpté par le relief des principaux sommets du Morvan. Sur le mont Beuvray, les arases des murs antiques émergent des fouilles. À Glux-en-Glenne, le bâti du village le plus haut perché de Bourgogne s'égrène le long de la route.

La commande est claire : créer « trois composantes en relation étroite les unes avec les autres : le Site, le Musée, la Base logistique, insérées dans un environnement : « le Pays des sources » ». Un environnement qu'il s'agit de préserver et de servir, et dont il s'agit aussi de tirer parti, malgré son enclavement, en créant un ensemble architectural fort, cohérent, au service d'un projet scientifique, patrimonial et culturel d'une ampleur inédite.



Le mont Beuvray depuis le village de Glux-en-Glenne, avant la construction du musée et du Centre archéologique européen. Diapositive du dossier du concours d'architecture, 1991. © Bibracte / n°142291



Le col du Rebut et la route donnant accès au sommet du mont Beuvray, avant la construction du musée. Diapositive du dossier du concours d'architecture, 1991. © Bibracte, Antoine Maillier / n°102727

Section 2 / Pierre-Louis Faloci et Bibracte

Dans cette section, nous entrons au cœur du concept élaboré par Pierre-Louis Faloci pour répondre à l'ambitieux programme architectural élaboré en 1991. Les tables thématiques explicitent les principes forts qui fondent la réalisation de Pierre-Louis Faloci et qui continuent de guider ses interventions successives sur le site depuis 30 ans.

Unité optique

Parmi les attendus du concours, il en est un qui a tout particulièrement guidé le dispositif architectural imaginé par Pierre-Louis Faloci pour Bibracte : l'importance de relier chaque composante du projet, - le site, le musée, le centre de recherche -, par des relations fortes et lisibles.

L'architecte répond à cet enjeu de cohérence en travaillant l'implantation des bâtiments de manière à créer un échange visuel : tandis que le musée s'installe sur les pentes du Beuvray, à quelques dizaines de mètres de l'enceinte gauloise, le centre de recherche et ses annexes jalonnent le bourg de Glux-en-Glenne, d'où ils font face au mont Beuvray et au musée : depuis la terrasse de l'un, on voit l'autre, et le projet crée sa propre profondeur de champ.

« Le concours (du Beuvray) fut un véritable miracle pour moi à l'époque ; le projet comprend toutes les obsessions optiques qui ne cesseront d'alimenter tous les autres projets. »

P.-L. Faloci, « Écologie du regard », conférence donnée à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, 18 octobre 2019.



Vis-à-vis optique du Centre archéologique européen (au premier plan) et du musée (au fond à droite).

© Agence Faloci

Quand l'architecture fusionne avec le paysage

Autre défi : implanter au cœur d'un village de moins de 100 habitants l'infrastructure d'un centre de recherche qui doit compter des bureaux, une bibliothèque, des espaces de conservation et de stockage conséquents, mais aussi les facilités d'hébergement et de restauration indispensables à l'accueil de dizaines de partenaires scientifiques.

De même que le musée s'installe dans la pente pour ne pas se surimposer au paysage, la position du centre exploite la topographie locale pour s'y fondre et faire disparaître les plus gros volumes.



Le Centre archéologique européen, sur les hauteurs du bourg de Glux-en-Glenne.
© Bibracte, Antoine Maillier 2017 / n°109052

Un musée porte d'entrée vers le site

Jusqu'en 1990, le col du Rebout constitue une éminence sur le parcours de la route départementale qui relie Saint-Léger-sous-Beuvray au versant nivernais du mont. Dans une ambiance forestière, la route dessert le chemin qui mène aux premières traces de fouilles puis à un belvédère. Il fallait investir le lieu pour y implanter un musée, un vaste parking et les circulations nécessaires pour les desservir tout en consacrant la voie d'accès au site.

Le dispositif général épouse la topographie naturelle pour préserver l'entrée dans la forêt en incrustant le musée, en forme de L, et son parking, dans le sol descendant. On évite ainsi toute émergence architecturale pouvant faire concurrence à l'état du paysage, à la hauteur de la canopée et aux profondeurs de champ offertes par le col. Pour cela, la route départementale dut être déplacée et 136 arbres de haute tige furent plantés.



Dessin en coupe de l'implantation du musée dans la topographie du site, dossier de réponse au concours d'architecture du mont Beuvray par Pierre-Louis Faloci, 1991. © Agence Faloci

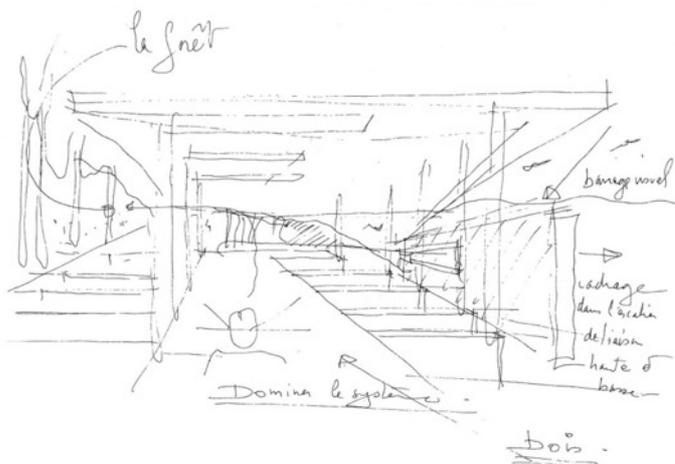


Maquette réalisée par l'agence Faloci pour le concours d'architecture du mont Beuvray, 1991.
© Dumage - Studio Littré / photothèque de Bibracte, cliché n°123689

Chambre obscure, chambre claire

À l'intérieur du musée, l'exposition permanente est une immense boîte de verre. Des murs détachés enveloppent le projet et s'organisent de manière à composer des échappées ou des obstructions visuelles.

Ce travail doit beaucoup à Georges Méliès (1861-1938), un des pères du cinéma : il s'était bâti un atelier semblable à une serre (la chambre claire) et des dispositifs pour faire varier la lumière, jouer sur les transparences et les opacités. De même, au sein du musée, les variations de lumières et les ombres portées redessinent en permanence les espaces.



Croquis de Pierre-Louis Faloci, 1991. © Agence Faloci



Coupe perspective de la galerie d'exposition, côté bassin, dessin crayonné de 1991.
© Agence Faloci

Trames de murs

La vision des murs arasés de l'antique Bibracte, parfois parallèles, parfois entremêlés par les époques, dans les immenses carrés ouverts dans le sol des chantiers de fouilles qui parsèment le mont Beuvray, marque profondément Pierre-Louis Faloci. Son projet se conçoit sur une trame de murs qui fournit son socle au musée d'une part, et qui, d'autre part, organise le parking en une série de terrasses qui effacent les véhicules dans la pente.

L'architecture se fait ici émergence contemporaine, en métaphore de l'archéologie qui fait émerger les vestiges du sol.



*Chantier de construction du musée, mai 1993.
© René Goguey, Recherches d'archéologie aérienne*



*Chantier de construction du musée, juillet 1994.
© René Goguey, Recherches d'archéologie aérienne*

Unité de matériaux

Tous les bâtiments de Bibracte puisent dans la même palette de matériaux : un socle en pierre brute, des murs soulevés en granit poli, une toiture en zinc, selon un ordonnancement vertical qui rend la métaphore de l'archéologie palpable : âge de la pierre taillée, âge de la pierre polie, âge des métaux... À l'intérieur, le bois et le béton brut dominant ; au musée, ils se marient avec le quartzite, l'acier et le verre, mais aussi avec les jeux d'ombres et de lumière pour modeler le parcours muséographique.

Lorsqu'il s'agit d'étendre les bâtiments, les matériaux disparaissent, l'architecture s'enfonce dans la topographie, les déblais recouvrent le bâti, comme les déblais dont on recouvrirait une fouille pour la préserver.



*Superposition de matériaux en façade de la cafétéria, Glux-en-Glenne.
© Daniel Osso*



Ombres, lumières et matière, au musée. © Agence Faloci

Musée évolutif

Vitrine d'un programme de recherches d'ampleur européenne qui se déploie chaque année à quelques mètres seulement de ses murs, le musée de Bibracte ne peut s'envisager que comme un musée évolutif, dont l'exposition doit pouvoir être modifiée pour rendre compte des résultats de la recherche en train de se faire.

L'architecture répond à cet enjeu par une mise en œuvre technique des matériaux et une esthétique de la disparition de tous les fluides. La modularité du bâtiment s'est vérifiée magistralement à plusieurs reprises, et tout particulièrement lors de la profonde rénovation de la muséographie opérée entre 2010 et 2013.



Coupe perspective des plateaux d'exposition permanente, première muséographie, 1992. © Agence Faloci.



*Transparences et vis-à-vis, depuis l'extrémité de la galerie supérieure du musée, seconde muséographie.
© Bibracte, Antoine Maillier 2014 / n°99411*

Section 3 / Sources d'inspiration de l'architecte

Au centre de la salle, disposée en regard de la section précédente, une seconde série de tables iconographiques égrène les sources d'inspirations de Pierre-Louis Faloci, puisées dans l'histoire de l'art et de l'architecture mais aussi auprès des maîtres du cinéma.

Les leçons prémodernes de Le Nôtre

Collectionneur des œuvres de Claude le Lorrain et de Nicolas Poussin, André Le Nôtre (1613-1700), le maître des jardins à la française, a inscrit la géométrie pratiquée par les peintres dans l'étendue du territoire. Lorsqu'il sculpte les parcs de Meudon et de Vaux-le-Vicomte, il inscrit dans le paysage une perspective rigoureuse qui ordonne les espaces, tout en jouant avec le regard et en créant des profondeurs de champs et des cadrages impeccables sur le grand paysage.



Perspective de Le Nôtre dans le parc de Vaux-le-Vicomte et cadrage sur le grand paysage. © Agence Faloci

Une culture des outils optiques

Pierre-Louis Faloci a développé, dans le cadre de son enseignement à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, une réflexion originale sur les rapports entre architecture et cinéma. En partant de l'invention de la *camera obscura*, la « chambre obscure », l'architecte s'intéresse aux outils qui permettent de reproduire, d'interpréter et de transformer le réel. L'exploration des lois de l'optique invite à jouer avec la lumière, à la maîtriser ; de là naîtront la photographie, puis le cinéma.

Paysage, architecture et cinéma

Les échanges entre architecture et cinéma ont pris des formes multiples. Le bâti et les perspectives structurent les scènes, les architectures et les paysages donnent corps aux ambiances visuelles des uns ; l'art du cadrage et des images découpées, celui du travelling et de l'image-mouvement, la place accordée au grand paysage et le travail sur les profondeurs de champ irriguent en retour les constructions des autres.



La lumière sans paysage

Si l'optique est affaire de regard, elle est aussi une science de la lumière, qui devient elle-même matière entre les mains de l'architecte, du cinéaste ou du plasticien. Naturelle ou électrique, la lumière est mise en forme au moyen d'ouvertures et d'occultations, d'une toiture soulevée, de résilles qui modèlent des ombres, de cheminements contrastés. Elle vient appuyer les perspectives, dessiner les espaces et les formes. À la relation étroite que la lumière noue avec l'espace s'ajoute celle qui la relie au temps et, par extension, à l'absence et à la mémoire.

Mémorial des Martyrs de la Déportation, conçu par Georges-Henri Pingusson en 1962, sur l'île de la Cité (Paris), qui fonctionne comme un story-board cinématographique qui nous emporte dans une série d'espaces hyper-contrôlés où la lumière joue un rôle de premier plan.

Cliché © Agence Faloci

Sol et architecture

« Traditionnellement, l'architecte conçoit un édifice qu'il pose sur un terrain réglé par un géomètre. Il peut aussi façonner le sol pour en faire l'élément majeur de son projet. Tel est le cas de Gustav Peichl, qui a encastré les bâtiments de la station radio d'Aflenz (Autriche, 1979) dans le site naturel réservé au programme, et aussi des logements construits par l'agence Gabetti & Isola pour la firme Olivetti (Ivrea, 1971), qui forment une sorte de barrage courbe intégré au terrain. La piscine de bord de mer aménagée par Álvaro Siza dans les rochers de Leça da Palmeira (Portugal, 1966) devient elle-même paysage. Il en est de même du Vietnam Veterans Memorial créé par Maya Lin (Washington, 1982), édifice long de 150 mètres qui apparaît, dans la topographie du parc, comme un pli. »

Sédimentation optique

En géologie, le terme « sédimentation » désigne la modification d'un sol par les couches de matière qui s'y sont déposées. Par extension, Pierre-Louis Faloci parle de « sédimentation optique » pour qualifier l'état d'un lieu façonné par les constructions qui s'y sont ajoutées. Pour lui, cette notion est essentielle lorsqu'il s'agit de clarifier les enjeux d'un site que l'on entend réhabiliter.

Archéologie inversée

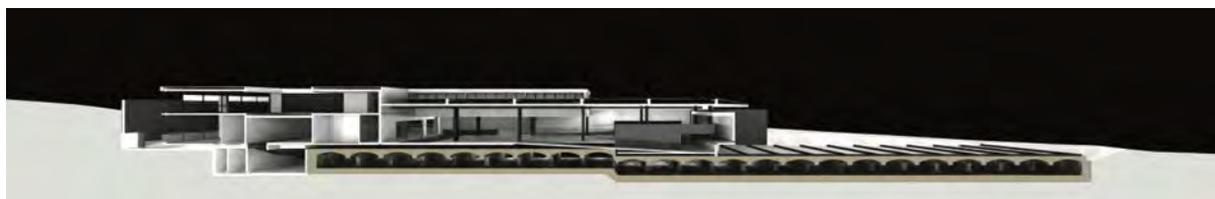
« L'archéologie consiste à étudier des vestiges pour comprendre l'histoire d'un lieu. L'architecture se rapproche de cette discipline lorsqu'elle inscrit son chantier sur les traces d'un passé qu'elle intègre à sa conception. À Évora, Álvaro Siza a créé, sur le modèle de l'aqueduc romain qui alimentait la ville, un système de murs distribuant l'eau, le gaz et l'électricité auquel s'adosent les maisons au fur et à mesure de la construction. On observe une inversion analogue du processus archéologique chez Rafael Moneo dans la conception du musée de Mérida. Dans son film intitulé Nostalgie de la lumière, le cinéaste Patricio Guzmán mêle deux récits parallèles situés dans le désert d'Atacama, celui des scientifiques qui scrutent le ciel limpide et, à quelques pas du grand observatoire, celui d'anonymes qui fouillent les charniers de Pinochet, à la recherche des restes de leurs proches assassinés. »

Section 4 / Bibracte, projet marquant dans le parcours de P.-L. Faloci

L'exposition se poursuit et s'achève par la présentation de plusieurs autres constructions conçues par Pierre-Louis Faloci ces vingt dernières années. On y voit comment l'architecte réinvestit les principes expérimentés à Bibracte en répondant toujours au premier d'entre eux : la cohérence avec l'histoire propre à chaque lieu.

La projection de l'entretien de Pierre-Louis Faloci réalisé en 2022 par la Cité de l'architecture et du patrimoine pour l'exposition Pierre-Louis Faloci, une écologie du regard, conclut le parcours avec les propres mots de l'architecte.

« *Mémoire sensible* » / Centre européen du résistant déporté et musée du Struthof Natzwiller (Bas-Rhin), 2005-2008



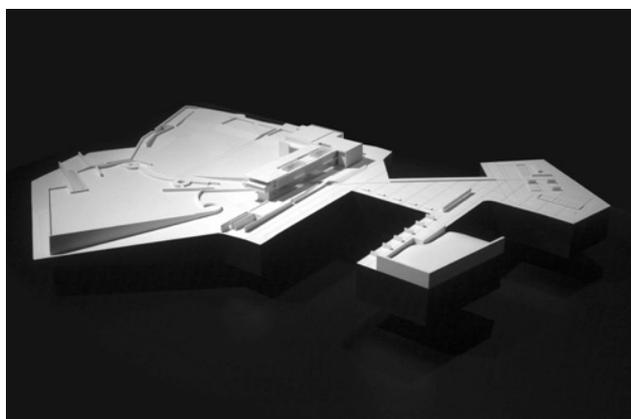
Coupe perspective longitudinale du Centre européen du résistant déporté du Struthof, 2005. © Agence Faloci

« *Construire un sténopé* » / Musée de la bataille de Valmy Valmy (Marne), 2011-2015



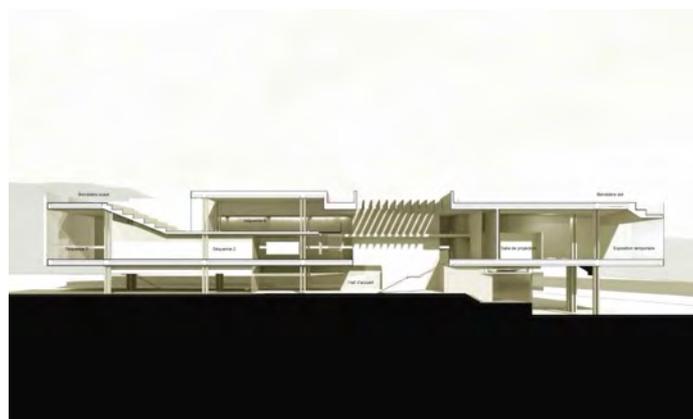
Coupe longitudinale du musée de la bataille de Valmy, 2011. © Agence Faloci

« *L'histoire comme indice* » / Palais de Justice Avesnes-sur-Helpe (Nord), 2003-2008



Modélisation 3D du projet de P.-L. Faloci pour le Palais de Justice d'Avesnes, à côté d'une courtine de Vauban, 2003.
© Agence Faloci

« *Machine optique* » / Musée archéologique de Mariana, Lucciana (Haute-Corse), 2012-2019



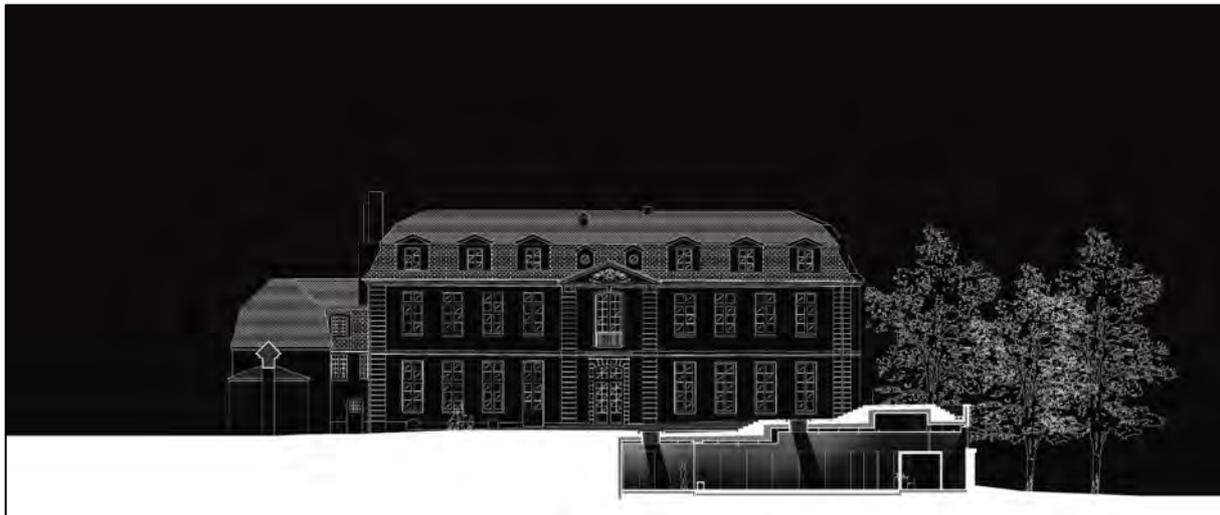
Coupe perspective de principe du musée de Mariana, 2012.
© Agence Faloci

« La chambre claire » / Transformation du château de Wendel en centre civique
Hayange (Moselle), 2013-2016



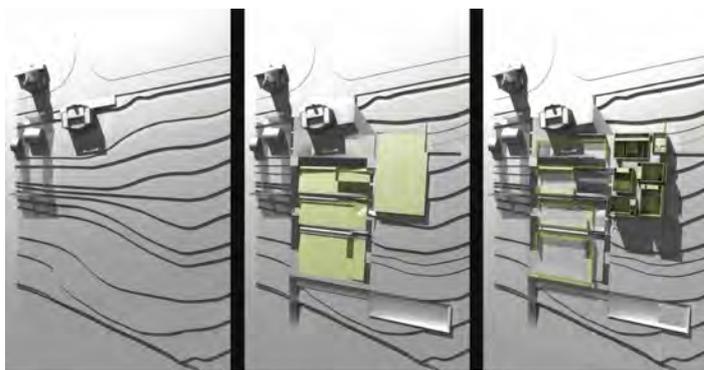
Coupe paysagère transversale du projet du centre civique du château de Wendel, Hayange, 2013. © Agence Faloci

« Un parvis habité » / Transformation du château Laboissière en école de musique et danse
Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), 2014-2017



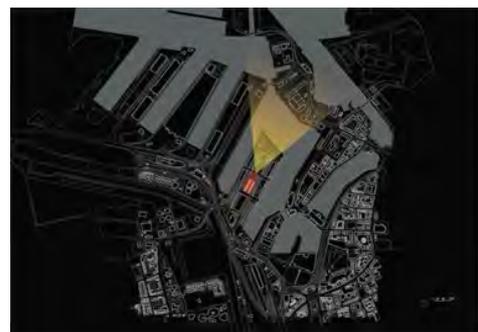
Coupe élévation de l'école de musique et de danse dans le parvis du château de Laboissière, 2014. © Agence Faloci

« Éclatement de la boîte noire »
Centre d'histoire du mémorial 14-18
Lens (Pas-de-Calais), 2013-2017



1. Etat existant. 2. Sculpture du sol. 3. Projet architectural et paysager.
*Maquettes du Centre d'histoire du mémorial 14-18, 2013.
© Agence Faloci*

« Montée optique »
Learning center
Dunkerque (Nord), 2011-2018



Cône de vision depuis le Learning center sur le port de Dunkerque, 2011. © Agence Faloci

UNE NOUVELLE SALLE POUR LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DU MUSÉE DE BIBRACTE



La salle qui abrite cette nouvelle exposition est le résultat d'un chantier d'extension qui a bénéficié de financements exceptionnels de l'État / Ministère de la Culture et de la Région Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du plan France relance.

Imaginée de longue date par Pierre-Louis Faloci, la salle se déploie avec ses espaces annexes entièrement en sous-œuvre et sans poteau porteur, une véritable prouesse technique. Elle vient remplacer, sans modifier l'équilibre initial des façades et des volumes du parvis, l'ancienne salle d'exposition. Cette dernière est reconvertie depuis 2023 en une salle polyvalente qui accueille les conférences, les projections, les spectacles et autres temps forts de la saison culturelle du musée.



*Chantier de construction du musée de Bibacte, en 1994.
© Bibacte, Antoine Maillier 1994*



*Début du chantier d'extension du musée, en 2022
© Bibacte, Antoine Maillier 202*



*Chantier d'extension du musée, creusement de la cour de service pour créer les nouveaux espaces d'exposition, 2023.
Bibracte, Antoine Maillier 2023*



*Dernières opérations du chantier d'extension, 2024. ©
© Bibacte, Antoine Maillier 2024*

DEUX LAURÉATS DU GRAND PRIX NATIONAL DE L'ARCHITECTURE AU SERVICE DE BIBRACTE

En plus des interventions régulières et structurantes de Pierre-Louis Faloci pour doter Bibracte d'un musée, d'un centre de recherche et de leurs annexes, le site a bénéficié du savoir-faire d'un autre architecte de renom, lui aussi lauréat du Grand prix national de l'architecture : Paul Andreu.

L'architecte des plus grands aéroports du monde a en effet signé avec Bernard Vaudeville (cabinet d'ingénierie T/E/S/S), en 2009, une structure métallique originale qui protège le centre monumental à la romaine de Bibracte sur 850 m², sans poteau porteur ni fondation. Pour cela, la charpente de poutres Ming moulées en aluminium s'appuie sur 35 poteaux périphériques. Des lests en forme de gouttes et des gabions assurent la stabilité et la solidité de la structure ; une immense toile est tendue pour faire abri.

Cette couverture à la fois pérenne et réversible, qui protège les vestiges tout en permettant aux archéologues de continuer à les explorer et aux visiteurs d'approcher au plus près de la fouille en train de se faire, est le résultat d'une véritable innovation technique. En 2018, ce prototype est simplifié par le cabinet T/E/S/S pour couvrir les vestiges de la *domus* PC2, sur 1400 m². Cette réalisation est distinguée en 2021 dans la catégorie ingénierie du Trophée Eiffel.



Le secteur de la Pâture du Couvent, sur le mont Beuvray. L'abri conçu par Paul Andreu protège depuis 2010 les vestiges du centre monumental à la romaine de l'antique Bibracte. © Bibracte, Antoine Maillier



L'abri conçu en 2018 au-dessus des vestiges de la domus PC2, secteur du Parc aux Chevaux, à Bibracte. © Bibracte, Antoine Maillier.

GÉNÉRIQUE DE L'EXPOSITION

La conception d'une exposition est un travail d'équipe qui mobilise de nombreuses compétences et de nombreux prestataires. Nous remercions ici toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à ce projet.

Commissariat de l'exposition

Pierre-Louis Faloci et Laïla Ayache (Bibracte)

Conception de la scénographie

Agence Faloci (Paris)

Textes

Laïla Ayache, Pierre-Louis Faloci, Joseph Abram

Maquettes et documents originaux

Agence Faloci (Paris)

Recherches iconographiques et documentaires

Laïla Ayache, Antoine Maillier, Mathilde Nouvel, Éloïse Vial (Bibracte), Agence Faloci (Paris)

Photographies

La couverture photographique des interventions à Bibracte est due à Antoine Maillier pour Bibracte et Daniel Osso pour l'agence Faloci. S'y ajoutent notamment les photographies aériennes réalisées par René Goguey (Recherches archéologiques aériennes) pendant les chantiers de construction des années 1990 et toutes les autres sources dûment créditées pour chaque image utilisée dans le parcours.

Mobilier scénographique modulable

MPM – La boîte à sel (Metz)

Conception graphique

Chloé Moreau (Bibracte), Agence Faloci (Paris), Olivier Pillet, Lavesvre (Autun), Studio Mescal y Tequila (La Valette du Var)

Impressions

Scénographie, signalétique et communication : Lavesvre (Autun)

Edition : Inore Groupe (Varennes-Vauzelles)

Installation de l'exposition

MPM / La Boîte à Sel (Metz)

Julien Langevin, Gérard Blanchot, Mathieu Saclier, David Kovachiche, Sébastien Petit (Bibracte), avec l'aide des chantiers d'insertion de l'association Tremplin – Hommes et Patrimoine et de la Communauté de communes Morvan des Sommets et grands lacs.

Communication et promotion

Flore Coppin, Laurence Gadrey, Sophie Grange, Patricia Lepaul, Pascale Plaza (Bibracte)

Médiation et accueil du public

Oriane Rousselet, Justine Lemoine et l'équipe des guides de Bibracte

Sandrine Guy, Sandrine Simonnot, Dorine Tournois, Marlène Voillot, Louisa de Vos (Bibracte)

Avec l'aimable autorisation de la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris) qui a produit en 2022 l'exposition « Pierre-Louis Faloci, une écologie du regard », dont la présente exposition reprend certains passages, et édité l'ouvrage l'accompagnant avec Silvana Editoriale.

L'exposition et l'ouvrage « Pierre-Louis Faloci, une écologie du regard » ont été imaginés et dirigés par Pierre-Louis Faloci avec Joseph Abram, architecte et historien et Francis Rambert, directeur de la Création architecturale à la Cité.